

Conclusion

MATTHIEU DEMIERRE

Le thème choisi pour cette sixième table-ronde du groupe de travail Corpus m'a tout d'abord surpris par le côté réflexif induit par l'appel à communication. Je dois avouer m'être dit au premier abord qu'il suffisait de sortir de sa zone de confort et de se mettre à niveau sur la littérature secondaire pour remplir les objectifs du travail. Pourtant, les diverses contributions de cet ouvrage démontrent que le thème abordé permet de comparer nos approches pour mieux cibler les problématiques et valoriser les résultats des analyses d'*instrumentum*. « Étudier de grands ensembles de petit mobilier issus de sites occupés sur plusieurs siècles » s'avère bien plus complexe qu'il n'y paraît et apporte en effet son lot de questions méthodologiques durant toutes les phases de l'étude, de la découverte à l'interprétation des ensembles. En m'appuyant sur ma propre expérience et sur les choix exposés dans ces actes, je vais tenter de synthétiser ici les possibilités qui s'offrent aux spécialistes à chaque étape de l'analyse. L'idée est d'ouvrir la réflexion sur les moyens à mettre en œuvre pour optimiser notre démarche scientifique, lorsque nous sommes confrontés à des corpus au riche mobilier de chronologie variée.

Parmi les premières décisions à prendre avant d'entreprendre une étude d'un important ensemble de petit mobilier, celle du protocole de restauration conditionne la qualité de l'inventaire et par conséquent de l'étude réalisée ensuite. C'est particulièrement le cas pour les objets ferreux, souvent très mal représentés lorsqu'aucun moyen de restauration n'est mis en œuvre. Plusieurs cas de figure apparaissent dans cet ouvrage : de l'absence de traitement à la restauration totale d'un corpus issu de plusieurs campagnes de fouilles programmées à l'utilisation ciblée de radiographies. Avec plusieurs collègues et en collaboration avec des restaurateurs, nous avons aussi testé la solution du tri pour identification du matériel, où les objets sont très vite scindés en trois types : les artefacts identifiables sans restauration, ceux nécessitant un nettoyage ciblé, souvent des extrémités ou une section, et enfin les objets peu lisibles, très corrodés, à dégager entièrement et/ou à radiographier. Ce protocole constitue toutefois une solution peu satisfaisante pour les objets finement décorés, comme les fibules ou les stylets, qui doivent souvent être restaurés entièrement pour en obtenir une appréciation détaillée. Il comporte en outre souvent un risque lié à la conservation des objets non sélectionnés, qui ne recevront souvent pas de traitement conservatoire. Si cette méthode nécessite de passer le corpus en revue une seconde fois, elle a l'avantage de garantir un inventaire sommaire général relativement fiable. Le spécialiste peut ensuite procéder à des analyses ciblées selon la composition du corpus, mais aussi en fonction des discussions avec les autres membres de l'équipe.

Cette volonté de collaboration préside visiblement aux choix d'étude dans la majeure partie des contributions de cet ouvrage, régulièrement rédigées par un spécialiste du petit mobilier en collaboration avec le responsable d'opération. À ce stade, plusieurs options doivent être abordées pour tirer le meilleur profit scientifique en fonction du corpus recueilli, des problématiques générales de la fouille et souvent d'un budget limité. D'aucuns privilégieront la caractérisation fonctionnelle des espaces du site étudié, d'autres le traitement chronologique d'une série de mobilier, d'autres l'identification de pratiques religieuses ou funéraires. Parfois, c'est aussi une approche fonctionnelle ou typologique détaillée sur une catégorie d'artefacts méconnue et rencontrée sur le site qui peut être préférée. Toutes ces thématiques présentes dans les diverses contributions à ces actes illustrent le champ des possibles, tout comme la richesse et le potentiel de notre spécialisation. Quelle que soit la problématique retenue, le spécialiste doit alors tenter de donner du sens à son corpus en utilisant les ressources à disposition tout en procédant souvent à des choix cornéliens.

Parmi ceux-ci, soulignons d'emblée le problème de la représentation graphique des corpus d'importance qui ne peuvent souvent être illustrés de manière systématique sans un fort investissement. En témoigne cet ouvrage, où les graphiques et les cartes de répartitions représentent la majorité des figures alors que les représentations d'objets apparaissent moins fréquemment. Ce thème absent des contributions constitue une problématique liée aux grands corpus pour lesquels une représentation graphique typologique ciblée aurait tendance à être appliquée aux dépens d'une illustration générale des assemblages et de la perception de leur taphonomie. Les choix

à opérer entre la technique de dessin retenue (voir Abert *et al.* 2013) et les objets sélectionnés s'avèrent particulièrement complexes quand l'objectif reste de permettre une autre approche thématique du corpus et de favoriser son exploitation par la communauté scientifique.

Plusieurs contributions présentent ici des solutions de hiérarchisation des contextes à étudier qui se révèlent très judicieuses pour caractériser la fonction des espaces étudiés et exploiter avantageusement la spatialisation des artefacts. S'il semble primordial d'étudier le contenu des tombes en contexte funéraire, sélectionner les ensembles dans le cadre d'un habitat requiert souvent de concentrer les efforts sur les niveaux de sols et l'intérieur des bâtiments tandis que les niveaux de remblais, d'abandon et les extérieurs seront souvent délaissés. Ces choix s'avèrent cruciaux lors de la réalisation de cartes de répartition dont la lecture peut être faussée par le matériel issu des couches remaniées et des remblais. L'étude du Carreau du Temple comme celle de l'auberge en périphérie d'*Augustonemetum*/Clermont-Ferrand fournissent des exemples qui soulignent néanmoins le potentiel de ces assemblages jugés moins significatifs. Leur analyse permet dans le premier cas d'identifier un artisanat des alliages cuivreux dans les remblais du site, et dans l'autre de qualifier l'activité pratiquée dans les bâtiments aux sols entretenus et vraisemblablement trop bien nettoyés. La confrontation des ensembles à l'intérieur des constructions et des dépotoirs associés amène souvent son lot d'informations complémentaires. Ce dernier aspect souligne l'importance de l'analyse fine des ensembles de mobilier malgré l'ampleur d'un corpus. Tout le jeu du spécialiste consiste ici à user de son bon sens et parfois de son flair pour dégager les interprétations les plus pertinentes de son corpus.

De ce point de vue, les démarches énoncées comportent toutefois des risques liés aux choix et aux thématiques retenus pour l'étude qui peuvent être orientés par une sorte de degré de complexité « zéro ». Nous risquons en effet de développer uniquement les sujets d'étude qui sautent aux yeux, sans prendre, mais souvent aussi sans avoir le temps, d'envisager une étude englobante de l'ensemble afin d'en tirer un maximum d'informations.

Les corpus d'envergure présentent en effet aussi des pièges liés à leur taille. Il est par exemple très facile de passer outre une étude typologique approfondie pour privilégier telle ou telle problématique spatiale, fonctionnelle ou chronologique, au risque de fragiliser les bases sur lesquelles repose l'analyse envisagée. Dans le même ordre d'idée, le traitement des données chronologiques conduit souvent à procéder à des regroupements afin de satisfaire les besoins de la sériation et de la datation générale du site, parfois au détriment des dynamiques évolutives localisées. Ces biais liés à la grandeur des corpus peuvent toutefois être contournés et minimisés par l'utilisation de systèmes de pondérations efficaces et de statistiques appropriées présentées lors de la table ronde par Bruno Desachy pour tirer le meilleur parti de ces sites d'occupation longue et riches en mobilier, car, ne nous y trompons pas, il s'agit bien là d'autant d'opportunités à saisir pour le spécialiste pour faire avancer son domaine de prédilection.

En effet, au-delà de ces considérations méthodologiques de prime abord peu enthousiasmantes et qui pourraient constituer un frein à l'étude des corpus de grande ampleur, je tiens à conclure sur une note positive et optimiste pour revenir sur l'apport de ces riches ensembles. Leur analyse constitue

avant tout une chance exceptionnelle pour faire évoluer les méthodes d'étude de notre discipline à l'aide de toute la gamme d'outils à disposition actuellement et omniprésents dans cet ouvrage (systèmes d'informations géographiques, analyses statistiques, base Artefacts, etc.). Les corpus de grande envergure livrent systématiquement des artefacts inédits, très rares ou jusqu'alors mal compris, des associations significatives ou encore parfois illustrent toute la gamme des mobiliers disponibles durant une période. Par leur taille, ils présentent des configurations qui se prêtent à des analyses statistiques, mais aussi spatiales dont nous effleurons à peine les potentiels interprétatifs. Traités ainsi, ces ensembles permettent de mieux saisir les modes de consommation des artefacts tout en favorisant la caractérisation des activités principales des gisements étudiés et en étoffant le référentiel typologique de la période. Gageons que les thématiques spécialement dédiées à cette catégorie de sites seront encore fréquentes à l'avenir, preuve s'il en est que cet ouvrage ouvre la voie à de réjouissantes perspectives.

Abert *et al.* 2013 : F. Abert, V. Legros, M. Linlaud, avec la coll. de M. Feugère et É. Millet, Modes de représentation des objets archéologiques non céramiques, *Nouvelles de l'archéologie*, 131, 2013, 19-25.

MATTHIEU DEMIERRE

Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité
Université de Lausanne
Quartier UNIL Chamberonne
Bât-Anthropole, bureau 1025
CH-1015 Lausanne
matthieu.demierre@unil.ch

